

# Heinz Kern : 30.3.1927 - 17.11.1986

Autor(en): **Défago, Geneviève**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Botanica Helvetica**

Band (Jahr): **97 (1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

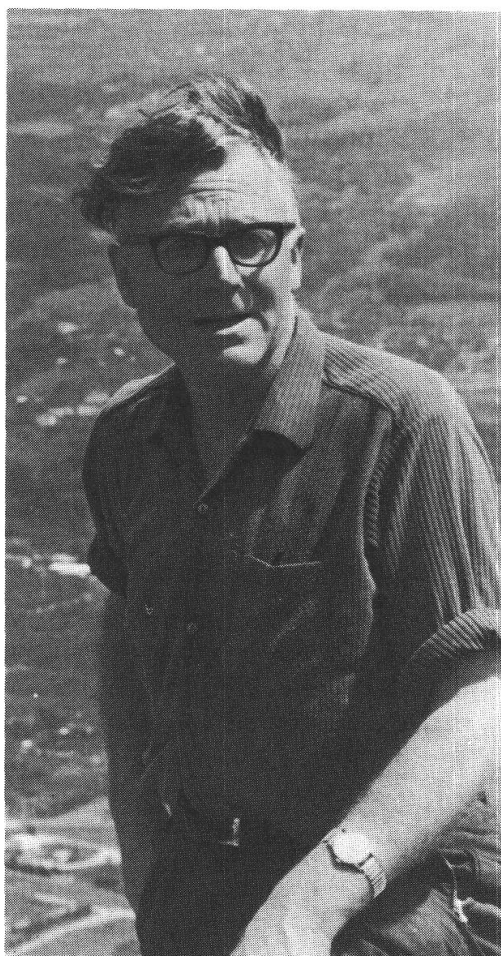
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Heinz Kern

30. 3. 1927–17. 11. 1986

Rédacteur du «Botanica Helvetica» de 1964–1980



Heinz Kern est né à Thalwil, en 1927. De sa mère, il hérita la douceur et le sens de l'amitié, de son père, instituteur, la tenacité et l'entêtement; il y ajouta la lucidité et le non-conformisme intellectuel. Il possédait ainsi les défauts et qualités qui caractérisent les grands savants. Dès son plus jeune âge, il fut le «primus inter pares». De cette époque date aussi sa fascination pour les champignons, ces microorganismes d'allure insignifiante qui parasitent les plantes et dévorent plus du tiers de la nourriture de l'humanité. Devenu Professeur à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zürich, il transmet cette fascination pendant plus de 26 ans d'enseignement à de nombreux collaborateurs, des générations d'étudiants et à cinquante-deux doctorants. Cent cinquante-neuf étudiants firent sous sa direction un travail de diplôme expérimental.

Monsieur Kern avait des idées d'avant-garde. Bien avant que ce soit à la mode, il anime des recherches sur la lutte biologique et la dynamique de l'interaction entre les champignons pathogènes et leurs hôtes en faisant appel à la génétique et la biologie moléculaire. Il fait également développer des cours d'épidémiologie. Enfin il crée en 1980, avec le Pr. V. Delucchi l'Institut de Phytologie («Institut für Phytomedizin») afin de prendre en compte de l'ensemble de l'écosystème dans la défense des plantes et la lutte antiparasitaire. Et lorsque l'on voyage à l'étranger, nombre de chercheurs s'enquière des recherches de H. Kern et ceci bien que la maladie l'ait, depuis 1975, empêché de se rendre aux congrès. Son rayonnement international, il le doit aussi à sa fonction de rédacteur pendant 22 ans du «Phytopathologische Zeitschrift» nommé aussi «Journal of Phytopathology».

Les étudiants se pressaient aux cours de H. Kern par plaisir plus que par obligation car il savait faire ressortir l'essentiel, l'exprimer dans un langage simple et l'illustrer de façon inattendue. Qui ne se souvient de ses deux mouchoirs rouges, grands comme des draps qu'il tordait pour représenter la reproduction de certaines algues. Les purs faits

scientifiques prenaient dans ses cours un nouvel élan. Ils allaient s'ancrer dans l'histoire et la culture pour esquisser la dimension géopolitique de la lutte contre les maladies des plantes. Par E. Gäumann et E. Fischer, H. Kern était un descendant direct de A. de Bary, le fondateur de la phytopathologie, et cela, il était difficile de ne pas le ressentir quand il évoquait, par exemple, «Käthi die Großmutter» de Gotthelf ou, pour les initiés, le drame du mildiou de la pomme de terre.

Les quatre années passées à la tête de la section X (section des sciences naturelles de l'EPF-Z) comme doyen affermirent la conviction de H. Kern qu'il est essentiel pour l'EPF que les jeunes jouissent d'une excellente formation. Pour cette raison, il lutte pour que l'écologie ne disparaisse pas entièrement face au développement fulgurant des sciences moléculaires. Il fait créer une chaire de mycologie, renforce celle de taxonomie des plantes et rend le patrimoine des herbiers accessible, en le réorganisant. Dans cette même ligne de pensée, il est rédacteur du «Botanica Helvetica» pendant 15 ans.

Monsieur Kern avait à coeur de ne pas se mettre au premier rang. Il aimait par des remarques pleines d'humour et des questions à brûle-pourpoint obliger les autres à se dépasser, et comme il parlait couramment le français, l'anglais et l'italien, il était difficile de ne pas le comprendre. Il trouvait que les découvertes n'allaient jamais assez vite; il aurait aimé savoir tout de suite, mais il avait cependant la patience d'attendre que ses «pupilles» fassent leur apprentissage scientifique et trouvent leur propre chemin. H. Kern restera dans la mémoire de ses collaborateurs comme un grand arbre qui protège les jeunes plants tout en leur laissant la lumière nécessaire à leur développement. Ce grand arbre pourrait être le châtaignier, l'arbre préféré des excursions tessinoises et valaisannes de l'Institut.

Geneviève Défago